

De fil en aiguille...

Le beffroi d'Armentières est riche en histoire et a connu de nombreuses aventures. Remontons en 1914, durant la Première Guerre mondiale. La ville est alors envahie pendant une semaine par les Allemands avant qu'ils ne soient repoussés par les troupes britanniques le 17 octobre. Les attaques des Allemands étaient continues et suite à l'une d'elles, les aiguilles des horloges du beffroi restèrent bloquées sur 11h30 au mois de novembre¹. Les circonstances ne permettant pas leur réparation et le temps passant, la place fut surnommée « half-past eleven square » par les soldats britanniques pendant toute la durée de la guerre. Cependant, les aiguilles bougeaient de temps en temps et lors d'une décision des Britanniques de lancer une attaque vers les lignes allemandes, cette dernière fut contrée. Quelques soldats remarquèrent notamment à ce moment que le cadran de l'horloge dirigé vers les ennemis n'indiquait plus 11h30. Cette situation se répéta plusieurs fois. Il s'avéra qu'un espion situé au niveau du clocher communiquait avec les Allemands en indiquant l'heure des attaques, pourtant élaborées en toute discrétion.

Quelques années plus tard, en août 1917, les habitants de la ville furent évacués. La ville connaîtra une nouvelle occupation allemande d'avril à octobre 1918, ces derniers à leur départ dynamiteront l'Hôtel de Ville et le firent exploser². Ce n'est qu'en 1927 que nous avons su qu'il restait des traces du « beffroi d'avant la guerre » lorsqu'un ancien combattant britannique, le Major Fox, ramena et donna les aiguilles au maire. En souvenir de ce moment historique, on peut admirer les aiguilles indiquant 11h30 au deuxième étage de l'Hôtel de Ville³.



Ci-dessus, les aiguilles de l'ancien beffroi.

Après avoir été touché par des catastrophes humaines, place aux catastrophes naturelles. En effet, le beffroi ne fut pas épargné par un orage le 26 juin 1972⁴. Il causa le blocage complet de tous les mécanismes de l'horloge par un effet magnétique de la foudre qui s'était abattue dans la pièce. Malgré les mesures prises pour la réparer, les dysfonctionnements persistent jusqu'en octobre, où il faudra encore 120 heures de main d'œuvre pour les remettre en marche⁵. Plus récemment, lors de la tempête Kyrill qui toucha le nord de la France en janvier 2007 et plus précisément Armentières le 18 janvier, la grande aiguille de l'horloge sud fut brisée. Les rafales de vent entraînent la chute des aiguilles, exposées dans le local de la minuterie du beffroi. Elles seront remplacées le 3 septembre de cette même année.

Lise Dubus

Étudiante en licence professionnelle à l'Université de Lille 3



Ci-dessus, les aiguilles du beffroi tombées en 2007.

¹ La Voix du Nord, articles d'Alain Fernagut, Les aiguilles de l'horloge de l'ancien beffroi, 18-19/08/2012.

² La Voix du Nord, articles d'Alain Fernagut, La Première Guerre mondiale à Armentières, 11-13-14-15-21/11/2007.

³ Visible dans la galerie des tableaux de François-Charles Baude du deuxième étage de l'Hôtel de Ville.

⁴ Boîte d'archives n°835, « Horloge publique : fonctionnement » (1808-1981).

⁵ Boîte d'archives n°835, devis effectué par les établissements A. Calonne le 24 octobre 1972. ■

Edito

En cette année 2014, les Archives municipales ont mis en place deux partenariats avec l'Université de Lille III - Charles de Gaulle : accueil de stagiaires en Master d'archivistique et projets tutorés avec des étudiants de la licence « Chargé de valorisation des ressources documentaires ».

Nous avons ainsi accueilli dans le cadre de ce second projet trois étudiantes de licence : Lise Dubus, Elise Lenglet et Juliette Roussel. Elles étaient chargées de réaliser à la fois des articles historiques destinés à être mis en ligne dans les prochains mois au sein du portail des archives et de réaliser le n°161 de « La Chronique des archives ».

Nous vous proposons de découvrir le résultat de leurs recherches au sein de nos magasins d'Archives sur trois thématiques bien différentes.



Livre retrouvé après les tirs de canon, qui ont touché en septembre 1944 la bibliothèque municipale qui se situait autrefois au 2ème étage de l'Hôtel de Ville

ARCHIVES COMMUNALES D'ARMENTIERES

Mairie d'Armentières
Place du Général de Gaulle
Horaires d'ouverture :

du mardi au vendredi de 9h à 12h et l'après-midi sur rendez-vous
le samedi de 9h à 11h30.

Fermeture annuelle : la première semaine de février
Téléphone : 03.61.76.20.97 email : archives@ville-armentieres.fr



➤ La chronique est maintenant téléchargeable sur le site de la ville d'Armentières : www.armentieres.fr.

REÇU AUX ARCHIVES :

- Don de 18 photographies de l'association « Le Cercle Vocal de la Lys » (3 Fi 15597 à 3 Fi 15614).
- Don de Mme Brigitte Naeye de photographies numériques sur la cérémonie de remise de médaille de l'Ordre National du Mérite le 13 juin 2013.

COMMUNICATIONS :

Un rescapé de la libération



Ci-dessus, un éclat d'obus ayant transpercé la couverture du livre.

La ville d'Armentières, libérée en 1944 par les Alliés, a subi durant la Seconde Guerre mondiale de terribles bombardements. En septembre de cette même année, les groupes de résistants F.F.I reprennent le beffroi des mains des Allemands. Le 2 septembre 1944, des tirs de canons venant de la rue d'Ypres (actuelle rue Jean Jaurès) touchent l'Hôtel de Ville, détruisant les vitraux qui ornaient l'arrière du bâtiment ainsi qu'une partie de l'ancienne bibliothèque municipale. En effet, la bibliothèque se trouvait à l'époque au sein de l'Hôtel de Ville, au 2ème étage et donnait sur l'arrière de celui-ci. Lors des tirs de canon, des livres de la bibliothèque ont sans doute été touchés (sachant qu'en 1917-1918, les Archives Municipales ont été évacuées tardivement, il serait également possible que le livre soit le témoin de cette période). Certains de ces livres portant la trace de ces tirs du 2 septembre 1944 sont conservés aux Archives Municipales de la ville d'Armentières. Dans l'exemplaire présenté ici, il s'agit d'éclats d'obus retrouvés dans la tranche et la couverture.

Juliette Roussel

Étudiante en licence professionnelle à l'Université de Lille 3



1. Vue de l'Hôtel de Ville en septembre 1944 après les combats de la libération de la ville (3Fi29).
2. Ancienne bibliothèque au 2ème étage de l'Hôtel de Ville jusqu'en 1972.

Histoire d'une goutte de lait

Au début du XX^e siècle, les villes industrielles font face à une mortalité importante parmi les jeunes enfants des classes



ouvrières. Les causes sont multiples : insalubrité des logements, manque d'hygiène mais surtout une alimentation mal adaptée ou trop pauvre pour subvenir aux besoins du nourrisson. L'enfant, trop faible, contracte des maladies comme la diarrhée verte ou la gastro-entérite qui sont le plus souvent mortelles à cet âge. Pour le protéger de ces maux, le lait maternel est recommandé, mais les maladies ou les privations peuvent tarir le lait des mères pauvres. Et si ce n'est pas physiquement, c'est financièrement qu'elles sont empêchées. Leur temps est trop précieux pour qu'elles puissent rester à la maison et le plus souvent, une semaine à peine après avoir accouché, elles sont reparties au travail pour subvenir aux besoins financiers de leur famille. L'enfant est dans ce cas confié aux soins d'une nourrice mettant fin prématurément à l'allaitement. Le lait maternel est alors remplacé par un lait animal de moindre qualité¹, « trafiqué »² et souvent mal conservé.

Face à ce constat alarmant, le Docteur Dufour met en place à Fécamp en 1894 la première « goutte de lait ». Cette œuvre rassemble un service de consultation du nourrisson³ et une distribution de lait de bonne qualité, « humanisé »⁴ et pasteurisé. De juillet 1894 à novembre 1897, on constate une baisse de la mortalité de 20 à 30%. La goutte de lait se répand alors en France et en Europe et arrive à Armentières en 1919.

C'est à cette date que le Docteur Chocquet fait don de sa propriété, rue Jean Jaurès⁵, pour y fonder cette œuvre de bienfaisance, aidé par un comité américain. Dans la région, les cheptels ont été durement touchés par la guerre, le lait se fait rare et l'on sait qu'à Armentières, un enfant sur quatre n'atteint pas l'âge d'un an à cette époque⁶. Pour y remédier, la goutte de lait distribue un panier contenant autant de biberon que l'enfant a besoin de téter

par jour. Le lait de bonne qualité est pasteurisé et les biberons et tétines stérilisés. Comme à Fécamp, une consultation du nourrisson⁷ tenue par le docteur Chocquet est associée à la goutte de lait, les mères y reçoivent des conseils en termes d'alimentation et d'hygiène et leur enfant dispose d'un suivi médical. Cette œuvre prit rapidement de l'ampleur jusqu'à attirer, en 1920, le gouvernement en la personne de Monsieur Breton, ministre de l'hygiène, qui visita la Goutte de lait, accompagné de l'abbé Lemire, député du Nord.

En 1924, Madame Mahieu fait don à l'œuvre de bienfaisance de sa maison qui vient d'être reconstruite grâce aux dommages de guerre. En plus de la goutte de lait, la maison abrite un bureau de visites des malades à domicile. Madame Mahieu prend en charge son fonctionnement jusque dans les années 1930⁸. Ce sont les religieuses de l'ordre des Servantes du Sacré-Cœur de Jésus qui dirigent l'établissement jusqu'en 1975. Ensuite, la goutte de lait est transformée en dispensaire d'hygiène maternelle en 1979. Elle abrite aujourd'hui le service de prévention et d'action sociale du Conseil général du Nord.

Elise Lenglet

Étudiante en licence professionnelle à l'Université de Lille 3

¹ En 1901, le Docteur Gustave Dron réalise un test sur la qualité du lait à Tourcoing : le lait vendu par des éleveurs tourquennois et destiné en partie à l'alimentation des nourrissons contient à peine 5 grammes de beurre par litre alors que l'échantillon de lait breton en contient 52. Pour qu'un lait soit suffisamment nourrissant pour un enfant, il ne doit pas descendre en dessous de 30g/litre.

(Source : http://www.tourcoing.fr/patrimoine/gustave_dron/index.php?menu=2&smenu=15)

² Le lait était souvent additionné d'eau ou de bicarbonate de soude pour en augmenter la quantité tout en lui conservant sa couleur et une apparente fraîcheur.

³ Les médecins accueillent les mères pour leur apporter des conseils sur la façon de nourrir ou de soigner leurs enfants.

⁴ Le docteur Dufour modifiait les proportions de graisse et ajoutait de l'eau, du lactose et du sel au lait d'origine pour le rendre plus proche du lait maternel.

⁵ A l'époque rue des Jésuites.

⁶ Jean-Marie Wiscart, « Au temps des grands liniers, Les Mahieu d'Armentières (1832-1938) », 2010, Artois Presses Université.

⁷ Elle se déroule dans un « grand baraquement » puisque la maison du Docteur Chocquet a été détruite pendant la guerre.

⁸ Soit environ 150 000 francs par an. Jean-Marie Wiscart, « Au temps des grands liniers, Les Mahieu d'Armentières (1832-1938) », 2010, Artois Presses Université



Visite du ministre de l'hygiène à la Goutte de lait, en 1920. (3 Fi 15406)

Au fil du temps...

La charge d'horloger municipal était tenue par des commerçants en horlogerie et bijouterie de la ville. Ses missions étaient pour le moins variées : mise à l'heure et entretien de l'horloge et du carillon, changement périodique de l'éclairage des cadrans, entretien des pendules électriques de l'Hôtel de Ville et des différents services ainsi que celui du groupe scolaire du Bizet¹. Elles impliquaient de nombreux déplacements plusieurs fois par jour et par semaine, auxquels est venu se rajouter l'entretien des horloges de la bibliothèque municipale en 1972. Initialement située dans l'Hôtel de Ville, celle-ci fut relocalisée dans le château Debosque, rue Jean Jaurès².



Les premiers documents sur ce sujet, conservés aux archives municipales, datent de 1823. On peut ainsi découvrir dans ce dossier les noms de quelques-uns de ces professionnels : Feodore Carlier qui a succédé à Théodore Montier en 1943, avec entre-temps la prise de fonction de M. Place³. À partir de 1964 et pendant 10 ans, André Facon fut l'horloger municipal, il tenait également l'une des horlogeries de la ville.

La mairie rencontra quelques difficultés pour lui trouver un successeur. Les conditions pour monter en haut du beffroi n'étaient en effet pas les mêmes qu'aujourd'hui : il n'existait pas de rampe d'escalier, l'éclairage y était insuffisant et quelques pigeons y avaient élu domicile, rendant la montée laborieuse.

L'horloge et ses mouvements mécaniques sont passés au système électronique en 1982. Le successeur d'André Facon, Roger Wojanczyk (plus connu par les habitants du quartier Chanzy sous le nom de W.) donna sa démission le 1er janvier 1988 et la charge d'horloger municipal s'arrêta.

D'importants travaux d'aménagement ont été réalisés en l'an 2000 afin de permettre au public de monter en haut du beffroi. On peut ainsi y découvrir l'ancien mécanisme de l'horloge.

Lise Dubus

Étudiante en licence professionnelle à l'Université de Lille 3

¹ Boîte d'archives n° 835. Arrêtés municipaux et délibérations du conseil municipal.

² La médiathèque est située depuis 2007 sur la place Claude Hujeux

³ Boîte d'archives n° 835, « Horloge publique : fonctionnement » (1808-1981).